

Croisières

Une nouvelles de Françoise Bourgeois

3^e PRIX

L'orchestre m'attend. J'arrive devant le conservatoire. Pourtant, je renonce à traverser le porche. La tête pleine de souvenirs, les bras ballants le long de mon corps engourdi, je reste devant le passage. J'écoute. Des bruits de portes, des pas précipités, des conversations, de la musique. Des notes échappées d'une fenêtre résonnent jusqu'à moi. Ce ne sont pas encore celles de virtuoses du violon. Comme eux, j'avais mis du temps à apprivoiser mon violon, à faire vibrer harmonieusement les graves et les aigus. Aujourd'hui j'ai l'impression que la musique et ma vie me filent entre les doigts.

« L'amour de la musique mène toujours à la musique de l'amour ».

Rémi m'avait chuchoté ces mots de Prévert le jour de notre mariage. Il s'était placé le dernier dans la haie d'honneur de mes amis musiciens pour me voir traverser le passage du conservatoire à ton bras, mon amoureuse, ma petite femme brune, encore plus belle ce jour-là dans ta robe de dentelle blanche. Tu l'avais voulue courte, sans voile ni capeline. « Je ne veux pas une tenue trop cérémonieuse. J'ai envie de me sentir légère ! »

« La musique, c'est l'école de la vie ! ». Rémi, mon professeur au conservatoire, me nourrissait de maximes. Une nouvelle partition, une citation en préambule.

« Antoine, les trémolos dans le scherzo de Bruckner, ce sont tes souffrances qui montent.

- Mais, je n'en ai pas !

- Tant mieux pour toi ! Imagine-les alors, cherche l'intensité des émotions. Fais réagir l'archet. Ne te crispe surtout pas.»

Ou encore, au moment de découvrir une valse de Tchaïkovski :

« La musique peut rendre les hommes libres.

- Je ne comprends pas...

- C'est Bob Marley qui l'a dit. Va vers l'inconnu, imagine-le, confronte les possibilités sonores. Libère ta main. Ecoute ensuite où te mène ton geste».

J'en ai préparé des valises, costumes et partitions mêlés, pour vivre avec la musique ! Voyages en cars, en train quelquefois et même un jour en bateau. Sur un paquebot ! J'y avais trouvé un engagement avec mon orchestre, une croisière musicale. Notre formation était modeste mais nous étions tous motivés. Traverser la Méditerranée fut la plus merveilleuse de mes aventures. L'escalier monumental, les rampes lumineuses, les coupoles étoilées, les décorations raffinées, les sièges de velours rouge, les nappes blanches délicatement posées sur des tables rondes, les sols feutrés qui étouffaient les pas, toutes ces découvertes me grisaient. Le luxe, l'harmonie, les rêves.

Fidèle à mon maître, j'avais fixé une citation de Zola sur la porte de ma cabine. Je m'en souviens encore.

« Rien ne développe l'intelligence comme les voyages ». J'étais bien décidé à la mettre en pratique. J'avais pris l'initiative de concocter un programme musical exotique, facilement accepté par mes compagnons. Nous interprétions des œuvres différentes chaque soir, cherchant à offrir une variété d'odyssées musicales. Nous voulions captiver un public mélomane, c'était excitant !

Ce n'est pas l'exotisme du thème de *Lawrence d'Arabie*, ni la mélodie tourmentée des danses de Brahms, ni le frémissement des cordes sur une œuvre de Jacques Ibert que nous venions de jouer qui te mirent face à moi, le quatrième jour, mais le célèbre Concerto d'Albinoni.

« Félicitations pour votre prestation dans le Concerto de Giazotto.

- C'est moi qui vous félicite pour votre érudition ! Le nom d'Albinoni est connu, pas celui du musicologue à l'origine de la supercherie. Vous êtes également musicienne ?

- Pas du tout. En tout cas pas comme vous. Je travaille dans une maison d'édition de partitions. Estelle Laval.

- Antoine Combe. Enchanté.»

Je parle tout seul devant le conservatoire. Des passants me regardent. Je vais rentrer à la maison.

Les jours suivants sur le bateau furent rythmés par les répétitions, les concerts et les discussions d'après-spectacle avec quelques camarades de l'orchestre. Estelle, tu y étais désormais invitée et ton esprit séduisant enrichissait nos conversations de jeunes musiciens passionnés. Nos échanges restaient professionnels.

De la croisière en Méditerranée, il me reste cette photo-souvenir prise avec l'orchestre sur le pont du navire. Tu t'étais glissée dans le groupe à la dernière minute. Lors de nos retrouvailles sur la terre ferme (tu avais prétexté une rencontre professionnelle !), tu m'avouas avec malice que ce n'était pas le hasard si tu étais photographiée à côté de moi.

Désormais, évanouis tes rires et tes étreintes joyeuses. Disparues tes impatiences et tes étourderies. Interrompues les harmonies de mon violon auprès de toi. Estelle, pourquoi es-tu partie ?

« Allo, Rémi, je suis tellement malheureux. Dis-moi quelque chose.

- Il y a des gens qui réussissent à affronter leur chagrin, d'autres qui se laissent étouffer par lui.

- Moi, je suis comme les autres. Je souffre de partout. J'aurais dû la retenir.

- Ne te laisse pas abattre, Antoine. Reviens dans l'orchestre ».

Et ce cliché pris sur un catamaran un an après notre mariage... Tu avais des dons d'organisatrice. Tu avais décrété que, chaque année, nous partirions en croisière, en souvenir de notre rencontre. « Rien que nous deux, sans tambour, ni trompette, ni violon ! » Tu me mettais ainsi au défi d'oublier mon instrument une semaine au moins. J'avais accepté de naviguer sur un voilier à condition que nous ayions toujours un skipper. Je me souviens de ce moment où je t'avais photographiée, au large de la Corse. Tu te reposais, adossée contre la coque, et me souriais, tes cheveux cachés sous une casquette de marin, la peau chauffée au soleil, avant de te mettre à déclamer.

« Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage... ».

- Tu es ma sirène !

- Antoine, non ! Une sirène c'était un monstre !

- Alors... Ma muse ! »

Je traîne dans la maison où flotte encore ton parfum. Tes vêtements t'attendent dans les armoires. Mon violon reste muet. Je n'embellis pas nos années de mariage mais notre duo ne connut pas de fausse note. De notre complicité, il ne me reste que ces photos. Oui, tu étais belle, ma muse ! Tes lèvres faites pour les embrasser. Tes yeux bleus pour m'y plonger. Tes bras pour m'y lover. Ton corps à explorer délicatement. « Estelle, mon spectacle éblouissant ! » Tu croyais que je me moquais. Estelle, nous avons vraiment été heureux ensemble. Sans enfant, mais heureux.

Depuis notre croisière du mois dernier, je suis un homme à la dérive. Notre cinquième lune de miel : direction les Baléares. J'avais libéré une semaine sur mon agenda après le Festival Les odyssees, près de Bordeaux. Tu ne m'avais pas accompagné, prise par ton propre travail dans la maison d'édition, mais tu le regrettais presque car le titre de la manifestation t'avait plu.

« Tu as moins de mal avec tes voyages musicaux qu'avec nos petites aventures sur l'eau !

- J'ai même interprété deux extraits de la musique du film 2001, *l'Odyssee de l'espace* sans cesser de penser à toi. »

Tu m'avais tapé en riant pour faire cesser mes espiègleries. Nous avons regardé sur l'écran d'ordinateur les criques idylliques, les eaux aux nuances turquoise, les falaises vertigineuses de l'archipel méditerranéen qui nous attendaient. Une semaine la tête dans les étoiles et les pieds dans l'eau nous ferait du bien.

Pourquoi l'avant-veille de notre retour as-tu choisi de plonger plus longtemps que d'habitude dans le parc national de Cabrera ? Les conditions météorologiques étaient bonnes. Je t'attendais sur le bateau. Je n'aimais pas t'accompagner, les fonds marins m'impressionnent. Bien sûr, notre skipper te guidait.

Quand il est remonté à la surface, il était seul.

